

frac franche-comté / expositions du 17 novembre 2024 au 30 mars 2025

- ***Étonner la catastrophe***

Avec June Balthazard, Mégane Brauer, Mathilde Chavanne, Hippolyte Cupillard et Jordan Paillet et des œuvres de la collection du Frac Franche-Comté.

- **Émilie Brout et
Maxime Marion**
A truly Shared Love





Hippolyte Cupillard, *Rudérales*. Photo : Blaise Adilon

• *Étonner la catastrophe*

expositions du 17 novembre 2024 au 30 mars 2025

Commissaire de l'exposition : **Sylvie Zavatta**,
directrice du Frac Franche-Comté

L'aurore ose quand elle se lève. Tenter, braver, persister, persévérer, s'être fidèle à soi-même, prendre corps à corps le destin, étonner la catastrophe par le peu de peur qu'elle nous fait, tantôt affronter la puissance injuste, tantôt insulter la victoire ivre, tenir bon, tenir tête ; voilà l'exemple dont les peuples ont besoin, et la lumière qui les électrise.

Victor Hugo, *Les Misérables*

L'exposition *Étonner la catastrophe*, dont le titre est emprunté aux *Misérables*, rassemble cinq jeunes artistes : June Balthazard, Mégane Brauer, Mathilde Chavanne, Hippolyte Cupillard et Jordan Paillet qui tous ont fait leurs études à l'Institut supérieur des beaux-arts de Besançon (ISBA).

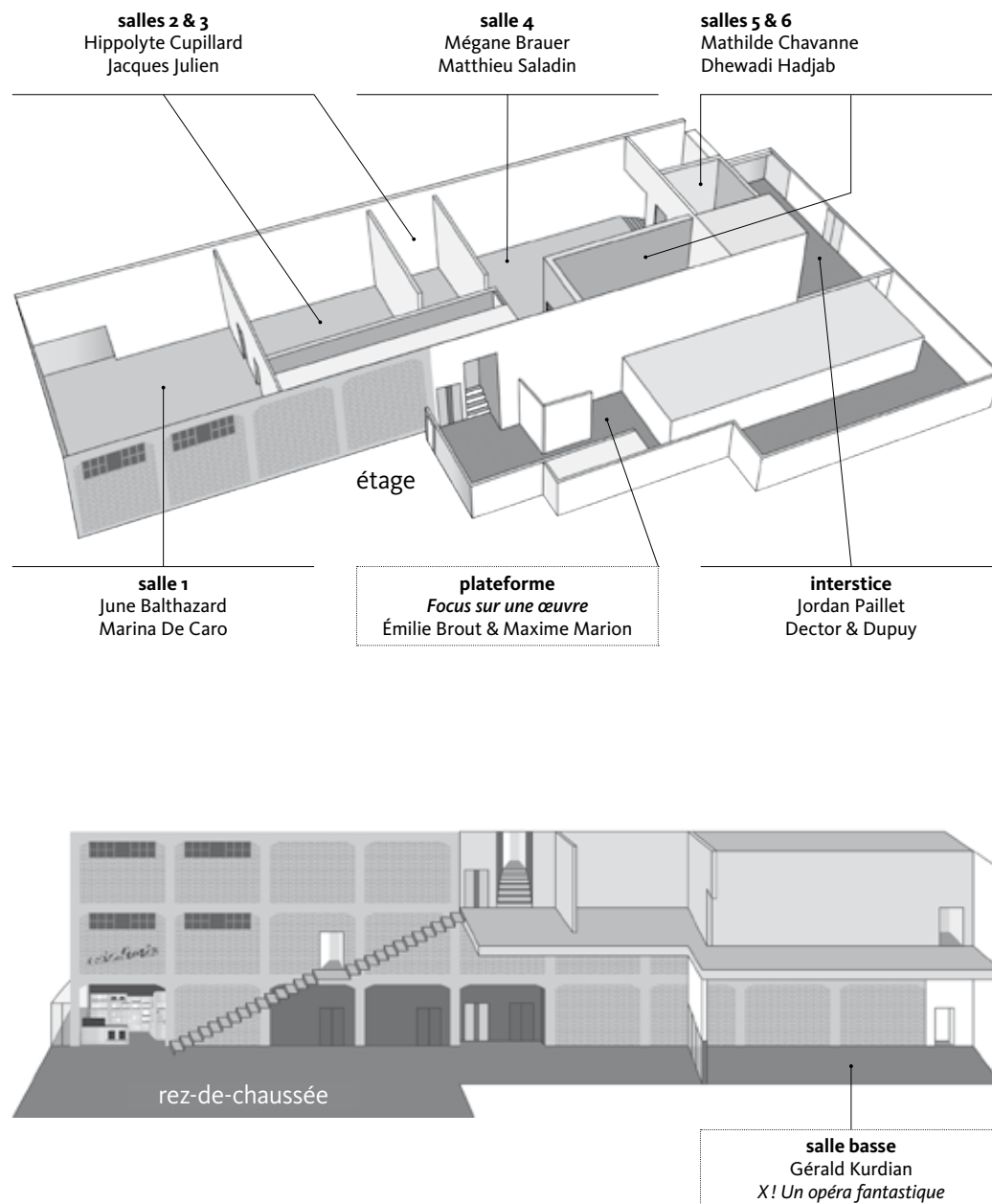
Chacune et chacun, à sa façon, embrasse de grands thèmes qui traversent l'œuvre de l'écrivain bisontin dont on peut déplorer qu'elle n'ait rien perdu de son actualité. À travers leurs films, leurs installations, leurs dessins, ils évoquent ainsi l'enfance ou la jeunesse en proie à des questions actuelles d'ordre environnemental, sociétal et politique. Qu'il s'agisse d'imaginer des enfants rebelles engagés dans une « croisade » contre les adultes pour la sauvegarde des arbres (June Balthazard), d'affirmer qu'ils détiennent les clés pour accéder à un monde apaisé (Hippolyte Cupillard), d'évoquer « la possibilité de se ré-enchanter ensemble dans et contre un monde qui va mal » (Mathilde Chavanne) ou une jeunesse précarisée réagissant fièrement à l'injustice et à la violence que lui inflige notre société (Mégane Brauer et Jordan Paillet), leurs œuvres dans leur ensemble sont le reflet d'une génération d'artistes résilients qui ne cessent de conjurer le désastre, telles ces plantes rudérales qui, souvent jugées inutiles voire indésirables, s'épanouissent et débordent, rongent et sapent de leur force vitale les ruines et le bitume.

Sylvie Zavatta, directrice du Frac et commissaire de l'exposition

Pour chacun des artistes qui composent cette exposition, il est proposé un dialogue avec une œuvre d'un autre artiste figurant dans la collection du Frac : June Balthazard/Marina De Caro ; Mégane Brauer/Matthieu Saladin ; Mathilde Chavanne/ Dhewadi Hadjab ; Hippolyte Cupillard/Jacques Julien ; Jordan Paillet/Dector & Dupuy.

En écho à *Étonner la catastrophe*, le Frac présente une exposition de Gérald Kurdian avec l'installation *X ! Un opéra fantastique*, acquise en 2023 ainsi qu'un focus sur une œuvre d'Émilie Brout et Maxime Marion, acquise quant à elle en 2021.

plan des expositions



bibliothèques idéales

Mégane Brauer

Fatima Ouassak
Rue du passage
Paris, Lattès, 2024.

Dorothy Allison
L'histoire de Bone
(trad. M. Valencia)
Paris, 10/18, 1999 [1992].

Vincent Romagny (dir.)
Politiser l'enfance
Romainville, Burn-aout, 2023.

Mehdi Charef
La cité de mon père
Paris, Pocket, 2023 [2021].

Mathilde Chavanne

Ilan Pappé
*Le nettoyage ethnique
de la Palestine*
Paris, La Fabrique, 2024.

Mahmoud Darwich
*La Palestine
comme métaphore*
(trad. E. Sanbar), Arles,
Actes sud, 2022 [1997].

Virginie Despentes
King Kong théorie
Paris, Le Livre de poche, 2007.

Alice Zeniter
Toute une moitié du monde
Paris, J'ai lu, 2023.

Édouard Levé
Suicide
Paris, P.O.L., 2008.

Louisa Yousfi
Rester barbare
Paris, La Fabrique, 2022.

Rébecca Chaillon
Boudin biguine best of banane
Montreuil, L'Arche, 2023.

Hippolyte Cupillard

Stefan Zweig
Le monde d'hier
(trad. D. Tassel), Paris, Folio, 2016 [1943].

Virginia Woolf
La mort de la phalène
(trad. M. Picard), Paris,
Sillage, 2012 [1942].

Olga Tokarczuk
Histoires bizarroïdes
(trad. M. Laurent), Paris,
Noir sur blanc, 2020 [2018].

Irène Némirovsky
Suite française
Paris, Folio, 2006
(écrit dans les années 1940).

Jacob & Wilhelm Grimm
Contes
(trad. N. Rimasson-Fertin), Saint-Denis,
Corti, 2017 [XIX^e siècle].

Walter Murch
En un clin d'œil
(trad. M. Le Roux & M.-M. Burdeau),
Capricci, 2011 [1988].

Kazuo Umezu
L'école emportée
(trad. A. Prezman), Grenoble, Glénat,
2021 (1972-74).

Katsuhiro Otomo
Akira
(trad. D. Rabahi), Grenoble, Glénat, 2016
[1982-1990].

Jordan Paillet

Armando Petrucci
Promenades au pays de l'écriture
(trad. J. Dalarun), Bruxelles, Zones sen-
sibles, 2019 [2002].

Dapper Dan
Ma vie made in Harlem
(trad. M. Gaboriaud), Paris,
Presses de la cité, 2021.

Alix Paré, Valérie Sueur-Hermel
Fantastique Gustave Doré
Paris, Chêne, 2021.

Hans Christian Andersen
Contes
(trad. L. Moland et E. Grégoire), Paris,
BNF éditions, 2016 [XIX^e siècle].

Mathilde Berthier, Céline Cabourg
*Claquette, chaussette et corset:
60 objets qui font la mode*
Paris, La Martinière, 2022.

Sylvie Zavatta

Gilles Clément
Éloge des vagabondes
Paris, Robert Laffont, 2002.

Élise Gravel
& Magali Le Huche,
La tribu qui pue
Montreuil, Les fourmis rouges, 2017.

Gary Dickson
*La genèse de la croisade
des enfants (1212)*
in Bibliothèque de l'école
des chartes, tome 153,
livraison 1, Paris, Genève, librairie Droz
1995.

Victor Hugo
Les Misérables
Paris, Gallimard, 1995 [1862].

Hans Christian Andersen
La petite fille aux allumettes
in Contes (trad. L. Moland
et E. Grégoire), Paris, BNF
éditions, 2016 [XIX^e siècle].

frac franche-comté / fiche pédagogique

s'engager et résister



June Balthazard, *Millennials*, 2022-2024, collection Frac Franche-Comté.
Vue de l'exposition, salle 1. Photo : Blaise Adilon



Marina De Caro, *Tricot (habillable)*,
1998 © collection Frac FrancheComté.
Photo : Blaise Adilon

« Je pense avec le corps, je dessine avec le corps, mes mains ont des yeux qui crachent des lignes, des formes, des fils et des relations ; les images qui sortent de mes mains me pensent. Mon corps pétrit le monde ». Marina De Caro

rencontres et questionnements

Millennials (2024) est composée d'un film vidéo et d'une sculpture. Inspirée par le mouvement des jeunes pour le climat et les occupations de sites par des militants écologistes, June Balthazard a imaginé une communauté d'enfants vivant en quasi-autarcie dans des arbres qu'ils s'emploient à défendre. Dans un futur proche, au péril de leur vie, les enfants s'opposent à la coupe rase, une aberration écologique qui dévaste en quelques minutes des hectares de forêt. Dans leur imaginaire, un arbre en forme de serpent s'anime pour plonger dans le sol à la nuit tombée. Cet être mystérieux est évoqué par la sculpture qui accompagne le film et sert d'assise aux spectateurs. A mi-chemin entre le documentaire et la fiction d'anticipation, le film décrit l'impact de l'exploitation industrielle de la forêt et explore des alternatives poétiques.

installation
FILM SCULPTURE
récits RACINES
enfants
résistance militants
occupation
FORÊTS ÉCOLOGIE
engagement TRICOT
dévastation AUTARCIE
SPATIALITÉ

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

> thématique et démarche : June Balthazard travaille sur des récits d'anticipation en s'inspirant des imaginaires qui ont pu se construire autour de la crise écologique actuelle. Dans cette installation immersive, l'artiste questionne les modalités de cohabitation entre les hommes et le reste du vivant.

> descriptif de l'œuvre :

- *Millennials* est une installation vidéo composée d'un film narratif de vingt-cinq minutes et d'une sculpture, qui sert également d'assise aux visiteurs. June Balthazard imagine des enfants rebelles engagés dans une « croisade » contre les adultes pour la sauvegarde des arbres.

- ce film d'anticipation documente une pratique réelle, appelée la coupe rase. Bien que controversée, elle est très utilisée dans le Morvan, où le projet a été tourné. L'action se concentre sur une communauté d'enfants de cette région, qui occupent à tour de rôle une cabane perchée dans les arbres. Les enfants utilisent cet abri comme une position stratégique. La cabane, symbole de l'enfance, devient pour eux un instrument de lutte.

- dans cette installation, la sculpture entre en dialogue avec le film. Les tronçons d'arbres disposés face à l'écran donnent l'impression qu'un arbre sinueux transperce et replonge dans le sol de l'espace d'exposition à plusieurs endroits. Cet espace est pensé comme un environnement, un écosystème, un espace de projection et de fiction, qui amplifie l'atmosphère du film en lui donnant une dimension plus physique et immersive.

- pour June Balthazard, l'œuvre *Tricot (habillable)* de Marina De Caro crée un dialogue avec son installation. La transposition d'une structure essentielle du monde végétal, les racines, sur une silhouette humaine, donne à voir les liens que l'on tisse avec notre environnement. Le corps qu'elle invente vaut par sa relation avec ce qui l'entoure. Il est perméable au monde. C'est ce processus que vivent les enfants dans le film, en habitant la forêt ils retissent avec elle un lien concret et spirituel.

Marina De Caro, *Tricot (habillable)*, 1998. Fortement engagée dans le militantisme féministe en Argentine et s'intéressant aux mouvements anarchistes, l'artiste fait partie d'un collectif poétique nommé « Cromoactivismo ». Ses installations se déploient dans un espace sensible prenant la forme de sculptures flexibles et mobiles.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements :

- Culture et création artistiques / Arts plastiques

> l'expérience sensible de l'espace, le dispositif de présentation et la matérialité de l'œuvre :

- le dispositif de présentation (format de l'image - spatialisation du son - répartition des volumes dans l'espace) induit un rapport d'échelle et une immersion dans l'œuvre.

- la sculpture de *Millennials* est fabriquée à partir d'un matériau écologique récupéré : des troncs de bois flottés traités avec de l'huile d'abrin lui donne un aspect noir et brillant soulignant son aspect organique.

- Histoire-Géographie : le film documente l'aménagement aberrant d'un territoire, des mutations radicales des espaces productifs et l'impact sur les populations locales.

- Culture littéraire :

- narration relevant de l'épopée qui met en scène des figures de héros/d'héroïnes qui agissent sur le monde.

- le récit d'anticipation, les témoignages sur l'évolution des paysages et des modes de vie pour comprendre et anticiper les responsabilités humaines aujourd'hui.

- SVT : écologie et biodiversité ou comment une activité humaine peut modifier l'organisation et le fonctionnement des écosystèmes.

- Droits et grands enjeux du monde contemporain (DGEMC) / Arts , information, communication / Arts, mémoires, témoignages, engagements : l'installation rend compte d'un engagement militant inspiré de pratiques réelles.



ouvertures / résonances

La Croisade des enfants, gravure de J. KIRCHHOFF, 1843

En 1212, venant de France et d'Allemagne, deux jeunes garçons prêchent le départ pour la Terre Sainte. Ils entraînent à leur suite ce qui deviendra la croisade des enfants, épisode à la fois spectaculaire et tragique, très vite paré d'une aura légendaire.
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Croisade_des_enfants_\(exp%C3%A9dition\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Croisade_des_enfants_(exp%C3%A9dition))

Sa majesté des mouches, roman de William GOLDING de 1956.

Un groupe d'enfants, de six à treize ans, isolés sur une île déserte. Il faut s'organiser pour survivre, et progressivement se mettent en place des luttes de pouvoir et des rituels qui reproduisent des schémas sociaux violents.
Adaptation cinématographique de Peter BROOK en 1963
<https://www.inst-jeanvigo.eu/agenda/sa-majeste-des-mouches>



<https://domaine-chaumont.fr/fr/centre-d-arts-et-de-nature/archives/saison-d-art-2011/tadashi-kawamata>

Tadashi KAWAMATA a installé trois cabanes en 2011 dans les arbres du Parc Historique de Chaumont sur Loire. Chacune de ces installations crée le désir d'une véritable immersion dans la nature et dans le paysage.
<https://domaine-chaumont.fr/fr/centre-d-arts-et-de-nature/archives/saison-d-art-2011/tadashi-kawamata>

https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Arbre_des_voyelles#https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Arbre_des_voyelles#

L'Arbre des voyelles, 1999, Giuseppe PENONE, ce moulage en bronze d'un chêne déraciné de 14m marque l'emplacement où poussent de nouveaux arbres d'essences différentes dans le jardin des Tuileries à Paris.

https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Arbre_des_voyelles#https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Arbre_des_voyelles#

Braguino ou la communauté impossible, LE BAL, Paris (France), <https://www.le-bal.fr/2019/06/clement-cogitore>, <https://clementcogitore.com/fr/works/braguino/>

Braguino, 2017 film et installation de Clément COGITORE, est un voyage photographique et filmique à la recherche d'une « communauté impossible », recluse au cœur de la forêt en Sibérie. Au milieu du village : une barrière sépare les Braguino et les Kiline. Vivant en autarcie, les deux familles se haïssent depuis plusieurs années. Entre la peur des bêtes sauvages, du feu qui détruit tout, et la joie offerte par l'immensité de la forêt et de ses ressources, enfants et adultes tentent tant bien que mal de vivre ensemble : un projet politique à l'épreuve de la taïga.
Braguino ou la communauté impossible, LE BAL, Paris (France), <https://www.le-bal.fr/2019/06/clement-cogitore>, <https://clementcogitore.com/fr/works/braguino/>



Leave no trace, film de Debra GRANIK, 2018. Un père traumatisé et sa fille de treize ans vivent cachés en autarcie dans une forêt primaire près de Portland dans l'Oregon.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Leave_No_Trace
https://www.imdb.com/title/tt3892172/?ref=tt_mv_close

frac franche-comté / fiche pédagogique

rendre visible et témoigner



© Jordan Paillet. Photo : Léone Roures-Henriot



Jordan Paillet, *La petite fille aux allumettes*, 2023-2024. Vue de l'exposition, salle Interstice.

Dector & Dupuy, *La chaise de Pondichéry*, 2014-2015, collection Frac Franche-Comté.



Mégane Brauer, *J'ai essayé d'être gentille, mais ça me tue de l'intérieur*, 2020
Lust 4 Life, 2023.
Leurs Grands morts, 2023.
Matthieu Saladin, *Évaporation*, 2019.
collection Frac Franche-Comté.
Vues de l'exposition, Salle 4



rencontres et questionnements

Jordan Paillet développe une recherche autour du vêtement et met en lumière la façon dont les pratiques populaires et celles du luxe s'opposent et s'influencent. «Le vêtement permet de montrer son appartenance à un groupe social, de soutenir une cause ou de partager une idéologie.»

Dans *La petite fille aux allumettes*, des vêtements d'occasion sont comparables aux pages d'un livre. Portés par des mannequins qui défilent, ils livrent l'un après l'autre le texte du terrible conte d'Andersen, avant de rejoindre les cimaises de la salle d'exposition.

Les œuvres de Mégane Brauer sont des maquettes de souvenirs amplifiés, elles se font d'allers-retours entre écriture poétique et mise en réalité plastique, elles reconstruisent, ajoutent de la fiction à la retranscription. Elles tentent de mettre en lumière les anecdotes, les objets, les tranches de vies, les habitudes, les forces collectives, les chocs, les paillettes. Mais aussi, les soumissions renversées, aussi infimes et dérisoires soient elles, de celles et ceux à qui on coupe l'électricité, alors que la machine à laver est en train de tourner.*

*<http://www.documentsdartistes.org/artistes/brauer/repro.html>

installation
objets DÉFILÉ
engagement conte mode
social TEMPS
précaires corps
témoignages SONS
militantisme spatialité
identité politique
mémoire

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

> thématique et démarche : Jordan Paillet et Mégane Brauer travaillent à rendre visible les oppositions de classe et les conditions de vie des groupes marginalisés en manipulant et détournant les codes, signes et objets qui les connotent et les définissent.

> langage et éléments plastiques :

- recyclage : ces deux artistes recyclent des vêtements, des objets et accessoires d'occasion qui portent tous des traces d'un vécu. J. Paillet travaille sur des vêtements provenant d'Emmaüs ; M. Brauer met en scène des objets et des images du monde du travail précaire.

- texte/image : les deux installations mettent en évidence un rapport de textes et d'images, J. Paillet utilise le vêtement comme support de texte : chaque vêtement est une page de livre du conte de H. C. Andersen.

L'installation de M. Brauer associe des retranscriptions de conversations orales familiales avec des draps et des accessoires ayant appartenu à sa sœur. Dans les deux cas se joue une articulation signifiante entre le texte et son support

- autobiographie : la dimension autobiographique dans l'installation de *J'ai essayé d'être gentille* met en scène des paroles et des images de membres de sa famille. Elle-même a vécu dans les conditions qu'elle décrit.

- inversion de valeurs : M. Brauer investit des objets triviaux et sans valeur de qualités esthétiques qui leur sont habituellement refusées. Les vieux vêtements de J. Paillet sont traités comme s'ils étaient neufs.

En regard : *La chaise de Pondichéry* de Dector & Dupuy est une copie en matériaux précieux d'une chaise en plastique à moitié cassée. Elle cesse d'être un objet à jeter pour devenir un objet de design unique.

- les démarches des ces deux artistes sont profondément ancrées dans des problématiques sociales, d'appartenance, d'identité et d'injustice sociale : J. Paillet confronte les pratiques du luxe et de la mode au monde de l'extrême pauvreté décrite dans le conte d' H. C. Andersen. L'artiste reprend tous les codes et la gestuelle des défilés de haute couture au profit de vêtements d'occasion de peu de valeur.

M. Brauer met en lumière des pratiques esthétiques populaires et revendique leur reconnaissance. *Leurs grands morts* est un assemblage de pacotille brillante qui est réinvestie d'une force émotionnelle et mémorielle.

- perceptions physiques : le son et l'odeur sont des métaphores sensibles du monde du travail. L'installation de M. Brauer est régulièrement aspergée de produit de nettoyage pour sentir aussi propre que des locaux nettoyés par sa sœur agent d'entretien. En regard, *Évaporation* de M. Saladin est une piste sonore qui correspond à l'évaporation de la sueur d'une journée de travail.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements.

• Culture et création artistiques / arts plastiques : œuvre - espace - auteur - spectateur.

> l'expérience sensible de l'espace, le dispositif de présentation et la matérialité de l'œuvre :

- le dispositif de présentation (dimensions des installations - répartition des volumes dans l'espace) induit un rapport d'échelle et une immersion dans les œuvres. Le regardeur est amené à déambuler dans des espaces balisés par des objets, des images et des signes.

> l'objet et l'œuvre / les représentations et statuts de l'objet en art : la transformation et le détournement d'objets du quotidien dans une intention artistique est au fondement même de l'ensemble des ces œuvres.

• Arts appliqués : design graphique et design d'objet à travers l'œuvre de J. Paillet.

- les supports de communication / les techniques d'impression et la typographie.

- identification : logo / slogan / signes.

- la mode et le textile.

• Français / Culture littéraire : agir sur le monde.

> la fiction pour interroger le réel : transposition et exploitation du conte d' H.C. Andersen dans l'œuvre de J. Paillet.

> l'autobiographie dans sa dimension plastique avec l'installation de M. Brauer.

• Eco-Gestion et Droits et grands enjeux du monde contemporain (DGEMC) / Arts, information, communication / Arts, mémoires, témoignages, engagements : ces deux artistes construisent leurs œuvres à partir de leur vécu et mettent en lumière les rapports de classes et les inégalités sociales qui en découlent.

ouvertures / résonances



<https://www.tate.org.uk/art/artists/jenny-holzer-1307/5-ways-jenny-holzer-brought-art-streets>

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaire-en-cours/affaires-en-cours-du-jeudi-16-septembre-2021-5175386>

<https://www.cartermuseum.org/carter-collection/collection-group/american-west>

www.kabakov.net



Aki KAURISMAKI, *La Fille aux allumettes*, 1989film, Finlande/ Avec le conte d'Andersen pour canevas, le cinéaste dresse un portrait cafardeux de la Finlande ordinaire. Entre le travail à l'usine d'allumettes, la méchanceté des parents imbibés d'aquavit et la muflerie d'un illusoire prince charmant, l'existence d'Iris ne ressemble en rien aux romans à l'eau de rose qu'elle lit en rêvant. Mais lorsque sonne l'heure de la revanche, le film devient un coup de colère glacial <https://www.cinematheque.fr/film/38489.html>

Jenny HOLZER, *Abuse of power comes as no surprise*, 1983. (*L'abus de pouvoir n'est pas surprenant*) Jenny Holzer fait imprimer sur des t-shirts des inscriptions issues de sa série de *Truisms*. La phrase devient slogan, et entretient une relation signifiante avec le corps qui le porte. <https://www.tate.org.uk/art/artists/jenny-holzer-1307/5-ways-jenny-holzer-brought-art-streets>

La représentante démocrate Alexandria Ocasio-Cortez au MET Gala 2021 «*Tax the Rich*» ©AFP - MIKE COPPOLA <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaire-en-cours/affaires-en-cours-du-jeudi-16-septembre-2021-5175386>

Le photographe de mode Richard AVEDON, dans *In the American West*, 1979-84, réalise de nombreux portraits d'anonymes, en les nommant et les traitant exactement de la même manière que les célébrités qu'il photographie habituellement. <https://www.cartermuseum.org/carter-collection/collection-group/american-west>

Ilya et Emilia KABAKOV, *Objects of His Life*, 2005. I. et E. Kabakov restituent leur expérience de la vie en Union Soviétique. Après avoir travaillé sur des tableaux grands formats, les artistes intègrent peu à peu des textes à leurs installations d'objets et d'images. Leurs œuvres dénoncent une société dénuée de toute logique, et dialoguent directement avec le regardeur qui se trouve décontenancé et concerné. www.kabakov.net

Tiphaine RIVIÈRE s'empare avec humour du classique de Pierre Bourdieu, *La Distinction*. À travers une galerie de personnages évoluant autour d'une classe de lycée, elle met en scène l'analyse incisive des relations entre goûts et classes sociales développée par le sociologue et nous donne à réfléchir sur nos propres déterminismes sociaux. 2023. <https://www.editions-delcourt.fr/bd/series/serie-la-distinction/album-la-distinction>

frac franche-comté / fiche pédagogique

soigner et transmettre



Mathilde Chavanne, *Pleure pas Gabriel*, 2023. © Apaches Films et Mathilde Chavanne et *Amour(s)*, 2019. Vue de l'exposition, salle 5.



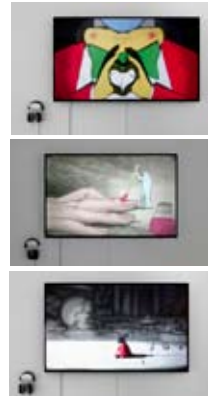
Mathilde Chavanne, *Tout se transforme*, 2024. Vue de l'exposition, salle 6.



Hewadi Hadjab, *Dream dancing I*, 2020, collection Frac FrancheComté



Hippolyte Cupillard, *La chute*, 2024 / *La séance*, 2021 / *L'île d'Irène*, 2018. Vue de l'exposition, salle 2.



Jacques Julien, *Fitz* (after W. Herzog), 2016-2022, collection Frac Franche-Comté.

rencontres et questionnements

Les films de Mathilde Chavanne questionnent nos tristesses intimes et politiques, interrogent les possibilités et moyens de trouver du réconfort dans les liens, dans la lutte, dans l'imaginaire. En explorant nos mélancolies et déceptions profondes, son travail tente d'offrir des chemins de traverse face au cynisme ambiant qui pèse sur nos corps et nos santé mentales. «*Pleure pas Gabriel*» est un film mélancolique, dérisoire, qui parle de la dépression de la jeunesse sur le mode de la tendresse et de l'humour. Sa série de dessins/ collages représente des enfants habillés de couvertures de survie pour les protéger mais aussi pour les faire briller.

En brouillant les frontières entre réalité et fiction, Hippolyte Cupillard nous livre des films d'animation à l'univers onirique, au sein desquels il aborde les thèmes de la fin de vie, de l'enfance dans sa relation au monde des adultes, de la passation qui s'opère entre les générations. « Le regard et la sensibilité des enfants doivent inspirer notre avenir » dit l'artiste qui propose en regard un dessin mural représentant des plantes rudérales poussant sur des ruines. Comme les enfants, elles réintroduisent la vie là où elle avait disparu.

films d'animation
courts métrages
peinture dessins
génération *COLLAGES*
temps
TRANSMISSION *corps*
passage *care*
narration
humour *dérision*
RÊVES

dossier pédagogique / *Étonner la catastrophe* / expositions du 17 novembre 2024 au 30 mars 2025 / © Frac Franche-Comté.

Étonner la catastrophe

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

› thématique et démarche : Les films de Mathilde Chavanne comme ceux d'Hippolyte Cupillard jettent un regard sensible sur la mélancolie de la jeunesse ou de la fin de vie, et cherchent des voies poétiques pour mieux les vivre. Dans un monde dur et cynique, leurs démarches réhabilitent une forme de tendresse et d'empathie.

› langage et éléments plastiques :

- Les films de Mathilde Chavanne traitent des transmissions générationnelles et des «choses de l'intime» de façon simple, mais aussi avec humour et dérision. Dans *Simone est partie*, de jeunes acteurs jouent le rôle de vieux, et miment la perte de mémoire, le corps douloureux, la solitude. *Amour(s)* rend compte du regard des enfants sur les stéréotypes étranges des relations amoureuses des adultes. *Pleure pas Gabriel* met en scène la dépression avec humour. Il fait le portrait touchant et légèrement ridicule d'une jeunesse déboussolée mais capable d'amour. Chacun de ces films cherche à soigner la tristesse par des liens sentimentaux.

Dans la même logique, les dessins/collages font appel à la couverture de survie brillante pour protéger les enfants et leur regard empathique et critique.

En écho, l'œuvre picturale de Dhewadi Hadjab met en scène la solitude, l'isolement et le vide de sens qui s'incarnent ici dans les corps d'une jeunesse contorsionnée peinant à se tenir debout, au bord de la chute.

- Hippolyte Cupillard réalise des films d'animation qui traitent de sujets graves tels que la solitude, la maladie, la vieillesse, la mort. Le dessin animé favorise la métaphore et le merveilleux, et invente une forme d'apaisement.

La chute, 3'30, 2024, évoque l'absurdité de la violence. «Le regard et la sensibilité des enfants doivent inspirer notre avenir». *La séance*, 1'32, 2021 : un projecteur solitaire ramène la vie au cinéma après la pandémie de Covid-19. *L'île d'Irène*, 4'18, 2018 : les Domovoï prennent soin d'une vieille dame figée dans son lit, comme une île au milieu de sa maison. Ce petit peuple l'aide dans sa vieillesse, mais elle doit bientôt partir avec son monde. Les Domovoï sont une évocation des lutins féériques qui s'occupent des habitants et les protègent. Lorsqu'ils déménagent, ils les suivent et sont une continuité de la famille.

Rudérales, 2024, fresque au fusain qui représente des plantes poussant dans des milieux instables ravagés par l'activité humaine. La végétation rudérale dépasse nos tentatives de maîtrise et se développe de manière imperceptible.

En écho, l'installation *Fitz*, 2016, de Jacques Julien est un remake dérisoire du film *Fitzcaraldo* de Werner Herzog, qui raconte le projet fou de hisser un énorme bateau sur d'une colline tropicale. Une maquette de bateau en bois est fixée sur un diable, puis déplacée à travers les paysages du Jura. L'action paraît absurde, mais marque aussi la nécessité de transporter son monde, si dérisoire soit-il.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements.

• Culture et création artistiques / arts plastiques : œuvre - espace - auteur - spectateur.

› la narration visuelle et le contexte de sa mise en regard et en espace :

- mouvement et temporalité (suggéré/réel), dispositif séquentiel et dimensions temporelles à des fins narratives dans les trois courts-métrages animés d' H. Cupillard.

- la disposition des moniteurs permet aussi bien de se plonger dans chaque histoire que d'avoir une vision globale de l'univers poétique de l'auteur.

› l'expérience sensible de l'espace et le dispositif de présentation :

- avec *Rudérales* l'intervention décorative furtive dans l'espace public relève d'un acte éphémère de l'artiste.

• Culture littéraire : le rapport au conte et à un univers onirique dans les films d'H. Cupillard.

• Cinéma-Audiovisuel : Fiction et récits

- les émotions et la construction d'un personnage au cinéma - la comédie romantique dans *Pleure pas Gabriel*.

- la dimension cinématographique de l'image animée : mise en scène ; couleur / noir et blanc ; lumières, chromatisme dans le travail d'H. Cupillard.

• Littérature : mélancolie, dépression et quête de sens dans l'ensemble des œuvres.

• Éducation Morale et Civique : résilience, santé mentale et société dans les films de ces deux artistes.

ouvertures / résonances

Shōhei IMAMURA, *La ballade de Narayama*, film de 1983. Au Japon, dans un village pauvre et isolé vers 1860, la coutume *ubasute* veut que les habitants arrivant à l'âge de 70 ans s'en aillent mourir volontairement au sommet de Narayama. C'est là que se rassemblent les âmes des morts. A 69 ans, *Orin-yan* met de l'ordre dans les affaires de famille avant de partir.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Ballade_de_Narayama_\(film,_1983\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Ballade_de_Narayama_(film,_1983))

Sophie Le Hire, «TERRITOIRES» est un projet d'exposition artistique et de laboratoire de recherche autour du harcèlement de rue à Dakar. Imaginé et porté par Sophie Le Hire, artiste pluridisciplinaire, en collaboration avec des expert.e.s dakarois.es, des associations et institutions. Avril 2022.

https://wakhart.com/portfolio/territoires_exposition/

<https://lequotidien.sn/exposition-territoires-de-lartiste-sophie-le-hire-une-photographie-pour-sensibiliser-sur-le-harcèlement-de-rue/>

Hayao MIYAZAKI, *Le Château ambulant*, film d'animation, 2004. Le film, parfois décrit comme féministe, explore également les thèmes de la vieillesse et de la compassion. En 2013, Miyazaki a déclaré que *Le Château ambulant* était son œuvre préférée : «Je voulais faire passer le message que la vie vaut la peine d'être vécue, et je ne pense pas que cela ait changé». <https://www.studioghibli.fr/les-films/le-chateau-ambulant/>

Jonathan SWIFT, *Les voyages de Gulliver*, 1726.

Dessin de Clément-Pierre MARILLIER, 1786.

J. Swift développe dans son livre, une satire acerbe de la société aristocratique et bourgeoise, où se mêlent humour et fantastique, au travers des multiples voyages de Lemuel Gulliver dans des sociétés imaginaires. Lilliput est un pays dont les habitants sont minuscules, et les actions dérisoires.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nuits-de-france-culture/l-etrange-aventure-de-gulliver-a-lilliput-racontee-par-francois-perier-et-la-maitrise-des-enfants-de-la-rtf-6946831>

Lois WEINBERGER, *Das über Pflanzen ist eins mit ihnen (Ce qui est au-delà des plantes en fait partie)* 1997

Impression pigmentaire, 124 x 85 cm Pour Documenta X à Cassel en Allemagne, L. Weinberger a planté des végétaux d'Europe du sud et du sud-est sur une portion de 100m de voie ferrée. C'est une œuvre métaphorique à la fois poétique et politique des phénomènes modernes de migration.

<https://www.loisweinberger.net/en/>



https://wakhart.com/portfolio/territoires_exposition/
<https://lequotidien.sn/exposition-territoires-de-lartiste-sophie-le-hire-une-photographie-pour-sensibiliser-sur-le-harcèlement-de-rue/>



<https://www.loisweinberger.net/en/>



June Balthazard

Née à Montbéliard en 1991, June Balthazard vit et travaille à Paris. Diplômée en 2015 de l'Institut supérieur des

beaux-arts (ISBA) de Besançon et en 2018 du Fresnoy – Studio national des arts contemporains, elle développe une pratique mêlant le film et l'installation.

Son travail se focalise sur les marges et questionne les modalités de cohabitation entre les hommes et le reste du vivant. Il confronte le registre documentaire à des formes plus éloignées du réel : récit prospectif, animation, effets spéciaux, etc. Mais ces formes, loin de trahir la réalité viennent plutôt l'éclairer et la transfigurer. Ainsi, ses films sont imprégnés d'un réalisme magique.

Son travail est exposé et projeté au sein d'institutions telles que le Centre Pompidou Metz, Luma Arles, le Taipei Fine Arts Museum (Taiwan) ou le Chengdu Museum of Contemporary Art (Chine), ainsi que dans des festivals internationaux : le Festival du film de Melbourne (Australie), le Festival du court-métrage de Busan (Corée du Sud), Go Short (Pays-Bas), les RIDM (Canada) ou le Festival du court-métrage de Clermont-Ferrand.

Portrait de June Balthazard. Photo : Jean-François Deroubaix



Mégane Brauer

Mégane Brauer est née en 1994 et a obtenu son diplôme en 2018 à l'Institut supérieur des beaux-arts (ISBA)

de Besançon. Elle vit et travaille à Marseille. Son travail est représenté par la galerie Air de Paris.

Mégane Brauer est co-fondatrice de plusieurs projets : *Freed-fromdesire*, avec Léa Laforest et Anne-Claire Jullien, un projet de résidence pour jeunes artistes dans des espaces ruraux ; la *Djemaa Academy* avec Ahram Lee, Lola Husson, Claire Astier, Marion Astier, Juliette Gault et Julie Menguy, sous la direction de Djemaa Hoggas (2023)...

Parmi ses récentes expositions et projets, on peut citer *Le Présent* à la Galerie Air de Paris en 2024, *Le droit à l'oubli* au Musée Transitoire (Paris, 2023) ainsi que la publication *Politiser l'enfance* aux Éditions Burn~Août avec Vincent Romagny. Ses œuvres ont été également présentées dans les expositions *De toi à moi* à la Fondation Fiminco et *Mordre et Tenir* à la Galerie Air de Paris. En 2021, elle a participé à une résidence à Triangle Astérides. En 2020, elle a été impliquée dans plusieurs projets à Marseille : l'installation *Déjà Vierge* à l'Église de Tour Sainte portée par Vertical Looping (Star) ; la co-organisation d'un workshop au squat 59 St Just ainsi que l'exposition collective *La Relève* à art-cade. Elle a également été en résidence aux Beaux-Arts de Chittagong en 2019

Portrait de Mégane Brauer. Photo : Studio Gomme



Mathilde Chavanne

Née en 1992 en France, Mathilde Chavanne est une réalisatrice vivant et travaillant à Paris. En 2015, après des études à l'Institut supérieur des beaux-arts (ISBA) de Besançon et à la Royal Academy of Arts de La

Haye, aux Pays-Bas, elle se tourne vers le cinéma et réalise son premier court-métrage, *Quelque chose brûle*, produit par le Groupe de recherches et d'essais cinématographiques (G.R.E.C.).

Son dernier film, *Pleure pas Gabriel*, a été présenté en avant-première à la Semaine de la Critique en mai 2023 et figure cette année parmi les 24 courts-métrages sélectionnés pour les Césars. Ses films précédents, *Simone est partie*, *Noée dans la tempête*, *Amour(s)* et *Quelque chose brûle*, ont été montrés et primés dans de nombreux festivals (Quinzaine des Réalisateurs, Premiers Plans, Clermont-Ferrand...). En 2022, Mathilde Chavanne était nommée parmi les 12 talents à suivre de la Fête du Court Métrage, mettant en lumière les « cinéastes de demain ». Aujourd'hui, après avoir suivi l'Atelier Scénario de la Femis en 2023 et participé aux Ateliers d'Angers en 2024, Mathilde Chavanne continue de développer son premier long-métrage produit par Haut et Court, et travaille en parallèle à un projet de film documentaire.

Portrait de Mathilde Chavanne. Photo : Julien Lienard



Hippolyte Cupillard

Hippolyte Cupillard est né à Besançon et a grandi dans le village de Mouthier-Haute-Pierre. En 2015, après ses études à l'Institut supérieur des beaux-arts (ISBA) de Besançon, il se spécialise en cinéma

d'animation et fonde avec quatre ami·e·s le studio TABASS co. basé à Bruxelles. Il se tourne vers la réalisation en 2017 et commence à étudier à l'école de la Poudrière, à Valence. Il y réalise *Peupleute* puis *L'île d'Irène* qui est sélectionné au festival Premiers plans d'Angers et dans de nombreux festivals internationaux. Après ses études, tout en travaillant comme décorateur sur le long-métrage *J'ai perdu mon corps* de Jérémie Clapin ou comme animateur sur plusieurs courts-métrages sélectionnés dans de prestigieux festivals, il réalise le court-métrage *La séance* pour célébrer la réouverture des cinémas suite à la pandémie de Covid 19. Il est diffusé dans l'émission *Mon Œil* du Centre Pompidou et sélectionné au Festival National du Film d'Animation à Rennes. Son dernier court-métrage, *La chute*, est présenté lors de l'exposition *Étonner la catastrophe* au Frac Franche-Comté.

Portrait d'Hippolyte Cupillard. Photo : D.R.



Jordan Paillet

Né à Chalon-sur-Saône en 1998, Jordan Paillet vit et travaille à Fontenay-le-Comte à côté de La Rochelle. Diplômé de l'Institut supérieur des beaux-arts (ISBA) de Besançon en 2023, il est graphiste, illustrateur et

designer pour plusieurs marques de vêtements telles que Amoses et Get In My Shoes. En parallèle, il développe sa propre marque Gima.

Jordan Paillet s'intéresse à la circulation des idées et des codes entre classes sociales qu'il applique au domaine de la mode. Il s'inspire et adapte des éléments pour créer des œuvres nouvelles qui peuvent prendre différentes formes, comme l'hommage, le détournement ou l'appropriation culturelle.

Étonner la catastrophe est sa première exposition.

Portrait de Jordan Paillet. Photo : D.R.

frac franche-comté / focus sur une œuvre de la collection



• Émilie Brout et
Maxime Marion

A truly Shared Love

exposition du 17 novembre 2024 au
30 mars 2025

Émilie Brout et Maxime Marion, *A truly Shared Love*, 2021. Collection Frac Franche-Comté
© Émilie Brout et Maxime Marion

L'œuvre d'Émilie Brout et Maxime Marion est une vidéo intitulée *A truly Shared Love*¹. Elle dénonce les effets du capitalisme sur notre quotidien le plus intime. Les artistes « y donnent à voir leur véritable histoire d'amour, entouré-es de leur chat et de compagnons connectés dans leur propre environnement domestique. En s'appuyant sur les codes de l'imagerie commerciale des vidéos de stock, iels jouent des représentations normatives et idéalisées de leur genre, leur classe ou leur figure d'artiste comme modèle de la start-up nation qui y sont habituellement véhiculées. Y a-t-il une alternative ?

Issue de près de deux ans de travail, cette pièce marque une étape importante dans le parcours des artistes, qui passent derrière et devant la caméra tout en continuant à explorer les modalités de production et de diffusion des images contemporaines – comme ils le font depuis de nombreuses années. Cette vidéo pourrait se résumer à un inextricable jeu de ficelles et de relations : relations entre partenaires d'un couple, entre intime et public, loisirs et labeur, données et synthèse, huis-clos urbain et vastes espaces « naturels » ou encore entre espèces au sens large... Autant de strates qui se contaminent continuellement à différents niveaux. De stase en stase, dans une sorte de temps suspendu, se dessine ainsi un espace de négociation constant et ambigu, où les protagonistes – tel.les deux gouttes évoluant dans un vide abyssal et paradoxalement sursaturé – cherchent désespérément à préserver quelque chose de singulier au-delà des représentations inaccessibles, quelque chose qui échapperait à toute forme de quantification ou de capitalisation. »

¹ *Un amour vraiment réciproque.*



Émilie Brout & Maxime Marion, nés en 1984 et 1982, sont un duo d'artistes vidéastes franco-luxembourgeois.

Iels ont commencé leur collaboration à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris.

Leur travail a intégré des collections telles que les FRAC Ile-de-France et Frac Franche-Comté ou la fondation François Schneider, et a notamment été diffusé au Palais de Tokyo, à la Gaîté Lyrique, au BANFF Centre for Arts and Creativity et à l'auditorium du Louvre.

Il a également été présenté lors de la Triennale de la jeune création du Casino Luxembourg (2021), la 5th Moscow Biennale for Young Art (2016) et de nombreuses expositions collectives, dont au BPS22, Bruxelles ; Villa Arson, Nice (2022) ; Supercollider, Los Angeles ; Granit - Scène Nationale de Belfort (2021) ; Haus der Kulturen der Welt, Berlin ; Centre Culturel Canadien, Paris ; Centre d'art contemporain de Malakoff (2020) ; Prix Sciences Po pour l'art contemporain, Paris ; MAC VAL, Vitry-sur-Seine (2019) ; Redline Contemporary Art Center, Denver ; Maison Populaire de Montreuil (2018) ; Le Loft - Collection famille Servais, Bruxelles (2017) ; OCAT Shenzhen ; IAC Villeurbanne ; Carroll/Fletcher, Londres (2016) ; MAC Créteil ; Seongnam Art Center (2015).

Iels ont bénéficié d'expositions personnelles notamment à 22,48 m², Paris (2013, 2015, 2017, 2019, 2021) ; La Chaufferie, HEAR, Strasbourg ; Pori Art Museum (2019) ; Villa du Parc, Annemasse (2018) ; Steve Turner, Los Angeles (2017).

frac franche-comté / fiche pédagogique

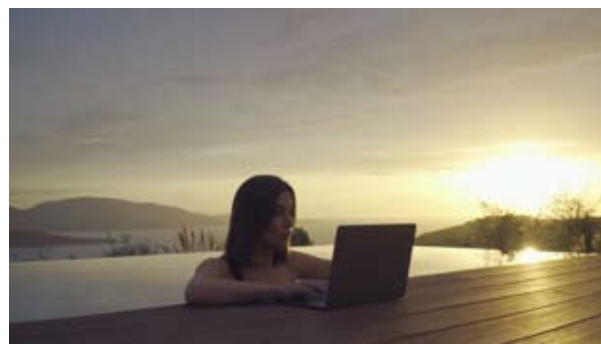
A truly Shared Love

rencontres et questionnements



A truly Shared Love met en scène la vie commune des artistes et donne à voir une relation idéalisée, inspirée de l'esthétique des vidéos et des banques d'images en ligne. Filmé en 4K (très haute définition), le couple évolue dans des espaces dépeuplés, incarnant une relation amoureuse médiatisée par la technologie et le capitalisme, à la recherche, pourtant « de quelque chose de réel ».

Émilie BROUT et Maxime MARION,
A truly Shared Love, 2021.
Collection Frac Franche-Comté.
©photo Blaise ADILON.



vidéo
INSTALLATION
auto-fiction
identité **réalité**
BANQUE D'IMAGES
HI-TECH *formatage*
consommerisme
STATISTIQUES
récit **stéréotypes**
PRIVÉ/PUBLIC
TRAVAIL/LOISIR
CRÉATION/COMMUNICATION

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

> thématique et démarche : les œuvres d'Émilie BROUT et Maxime MARION explorent les usages, le langage et la culture à l'heure d'Internet, notamment la circulation des images en ligne et leur mise en récit. Au fil de leurs recherches, les artistes interrogent ainsi les relations qui distinguent une œuvre d'art d'un produit de consommation, un objet de sa représentation idéalisée.

> langage et éléments plastiques :

- le film *A truly Shared Love* permet de voir l'évolution des paradigmes technico-médiatiques au sein de l'œuvre des artistes. Dans celui-ci Émilie BROUT et Maxime MARION sont les personnages auto-fictionnels du récit : ce sont leur image, leur chat et leur appartement. En revanche, ce n'est pas tout à fait leur vie, car il s'agit d'une moyenne statistique, coquille qui les retient prisonnières d'une série de stéréotypes.

- le film a été construit à partir des mots-clés associés aux représentations des banques d'images et aux stocks de vidéos, mimant l'esthétique ultra-lissée qui dissout les frontières entre privé et public, travail et loisir, création et communication afin de rendre compte des relations entre partenaires du couple. Apple, Roomba ou Somneo règlent leur quotidien.

par Ingrid Luquet-Gad => <https://www.zerodeux.fr/interviews/emilie-brout-maxime-marion-2/>

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements :

• Culture et création artistiques / arts plastiques

> Représentation : image, réalité, fiction

- le dispositif, la dématérialisation.

- la narration visuelle.

=> mise en scène de la vie commune des artistes donnant à voir une relation idéalisée, inspirée de l'esthétique lisse digne d'un spot publicitaire imitant des vidéos des banques d'images en ligne.

> l'œuvre dans ses dimensions culturelles, sociales et politiques :

- l'auto-fiction pour interroger le réel.

• Croisements entre les arts plastiques et les sciences, les technologies

> Métissage arts plastiques et technologie numérique

- conception, production, diffusion à l'ère du numérique.

- information, communication, citoyenneté.

- les caractéristiques de l'œuvre d'art reliées à des usages et à un contexte historique, social, culturel et politique.

=> en reproduisant des stéréotypes creux véhiculés dans des banques d'images numériques, ces artistes questionnent les notions d'identité, de consumérisme et de condition humaine.

• CAV : Fiction et récits / Cinéma et nouvelles écritures

- chaque plan est accompagné en voix off, manière de les identifier, mais aussi, potentiellement, de les retrouver pour les acheter séparément et les remettre en circulation au sein d'autres usages et d'autres réseaux. « Dans ce film, il n'y a pas de plans, mais des tableaux qui s'enchaînent, dans un rapport elliptique proche d'un PowerPoint. Pourtant, ce qui nous intéressait déjà était de parvenir à recréer une continuité. » E.Brout et M.Marion.

ouvertures / résonances

Dans sa série *Influenzer*, 2022, Mishka HENNER, se joue de l'esthétique glamour dominante sur les réseaux sociaux, qui valorise une perfection physique superficielle et inaccessible. Exploitant les failles et les limitations des algorithmes, l'artiste surjoue les glitches et les déformations, là où d'autres chercheraient à camoufler ces « erreurs ». Il en résulte des images très expressives, à contre-courant d'une esthétique photoréaliste et séduisante. Pour caractériser son travail, l'artiste parle de « chimères modernes ».

<https://mishkahenner.com/Influenzer-1>

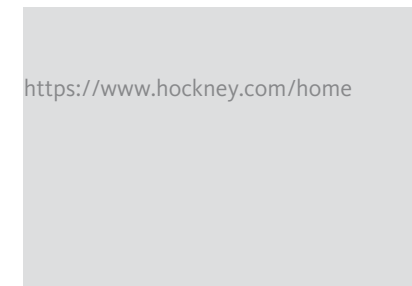
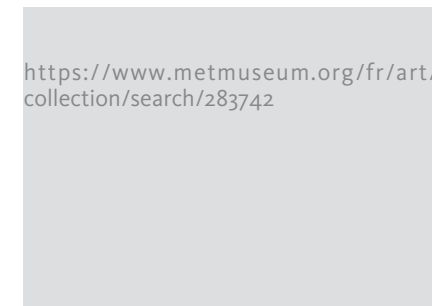
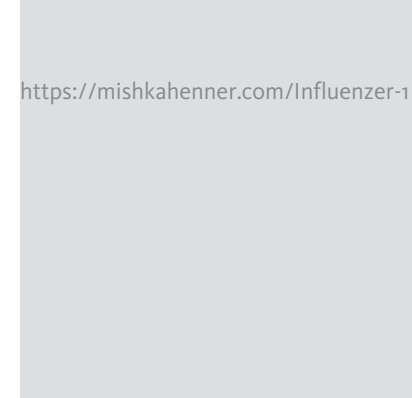
Sans titre (cowboy) 1989 est la clef de voûte de l'œuvre de Richard PRINCE : la déconstruction d'un mythe américain qui va des pionniers du passé au président sortant de l'époque, Ronald Reagan. Cette image est une copie (la photographie) d'une copie (la publicité) d'un mythe (le cowboy). Prince en fait un commentaire incisif sur notre culture, pour laquelle l'image est plus attrayante que la vie réelle, étrange quête, selon lui, de « ce qui s'approche le plus de la réalité ». <https://www.metmuseum.org/fr/art/collection/search/283742>

Christopher Isherwood and Don Bachardy, 1968 de David HOCKNEY.

Issue de la série de doubles portraits, cette peinture montre des relations empreintes d'intimité dans un environnement géométrique et symbolique. <https://www.hockney.com/home>

Real humans, série de Lars LUNDSTRÖM (Suède, 2011) - Réalisation : Harald HAMRELL. Dans un monde proche du nôtre, les hubots (human robots) ressemblent aux êtres humains qu'ils remplacent dans les tâches domestiques. Mais certains androïdes rêvent de liberté...

<https://www.youtube.com/watch?v=iKjRFJ61eOk>



colophon

Étonner la catastrophe

expositions du 17 novembre 2024 au 30 mars 2025

Commissaire de l'exposition :

Sylvie Zavatta,

directrice du Frac Franche-Comté.

> vernissage samedi 16 novembre, 18h30

> défilé de mode des œuvres de Jordan Paillet
samedi 16 novembre, 19h et 19h45

(durée : 5 min)

Légende couverture :

Photo : Hippolyte Cupillard, *Rudérales*

(dessin préparatoire),

2024. © Hippolyte Cupillard

Visuels des œuvres dans l'espace d'exposition :

© Blaise Adilon et © Nicolas Waltefaugle

Frac Franche-Comté, 2024 © Adagp, Paris 2024.

Le Frac Franche-Comté (Fonds régional d'art contemporain) est financé par la Région Bourgogne-Franche-Comté et la Préfecture de la Région Bourgogne-Franche-Comté.

Il est membre de PLATFORM, regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain et de Seize Mille, réseau d'art contemporain en Bourgogne-Franche-Comté.

Médiation :

Élène Laurent

Responsable du service des publics et de la médiation.

elene.laurent@frac-franche-comte.fr

03 81 87 87 63

Annette Griesche

Adjointe à la responsable du service des publics et de la médiation.

+33 (0)3 81 87 87 57

Médiateurs : Laurie Dupont, Aline Noblat,
Julien Ringeval, Matthieu Cordier, Arthur
Babel, Bertille Frick.

Communication :

Lucile Balestreri, responsable de la communication.

Faustine Labeuche, chargée des relations presse.

Régie de l'exposition :

Emilie Fabre, régisseur des expositions

Benoît Perton, responsable technique
bâtiment et sécurité.

Philippe Jacques, assistant technique.

Dossier réalisé par Isabelle Thierry-Roelants,
enseignante missionnée par la DRAEAC
Bourgogne - Franche-Comté
isabelle.thierry-roelants@frac-franche-comte.fr

**Une rencontre enseignants aura lieu au Frac
le 11 décembre 2024 à partir de 14h30**

frac — — —
franche-comté



**RÉGION ACADÉMIQUE
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Frac Franche-Comté

Cité des arts

2, passage des arts

25 000 Besançon

+33 (0)3 81 87 87 40

contact@frac-franche-comte.fr

www.frac-franche-comte.fr

Renseignements et réservations au

03 81 87 87 57

du lundi au vendredi

reservations@frac-franche-comte.fr